

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 13, N° 2
le 9 janvier 1985

Bombardier et le monorail des productions Walt Disney	1
Consultations bilatérales entre le Canada et la CE	2
Visite à but commercial en France et en Allemagne	2
Première banque de données destinée au public	3
Accent sur l'immigration des gens d'affaires	3
Le câble sous-marin le plus long du monde relie le Canada avec les pays de la région du Pacifique	4
Nouvel accord de financement	5
Prix de la recherche scientifique sur le Nord	5
Des auberges séculaires dans le nord de l'Ontario	6
La chronique des arts	7
Le prix Esso à Gilbert Choquette ...	8
Un 25^e prix pour Dutoit	8

Bombardier et le monorail des productions Walt Disney

Bombardier Inc. de Montréal faisait savoir récemment qu'une entente de licence venait d'être signée avec Walt Disney Productions lui permettant ainsi de profiter de la technologie des ascenseurs horizontaux et des systèmes de monorail « Wedway People Mover » conçus par cette dernière.

Plus précisément, cette entente permettra à Bombardier de fabriquer, commercialiser et exploiter, en exclusivité, les moyens de transport mis au point par l'organisation Disney pour ses parcs d'attractions de Disneyland et Walt Disney World.

Grâce à la licence obtenue, Bombardier est maintenant le seul fabricant au monde à pouvoir offrir la gamme complète de systèmes guidés sur rail.

La compagnie se propose de commercialiser les deux systèmes en leur trouvant de nouvelles applications dans le secteur du transport public.

Le système monorail

Ce mode de locomotion, bien que traditionnellement associé en Amérique du Nord aux parcs d'attractions, constitue aujourd'hui une

option viable et innovatrice dans la recherche constante liée aux problèmes du transport en commun.

La direction de Bombardier dit avoir découvert d'importantes possibilités pour le monorail dans le domaine du transport urbain. Ce potentiel, déjà reconnu au Japon, a mené à la construction, en 1964, du premier système permettant d'assurer la navette entre l'aéroport international Haneda et le centre-ville de Tokyo.

Les experts considèrent également que les véhicules monorail rapides et électrifiés peuvent répondre aux besoins du transport en commun à capacité intermédiaire. Par exemple, grâce à sa capacité de transporter plus de 7 000 passagers à l'heure, à une vitesse pouvant atteindre 100 km à l'heure, le silencieux monorail peut accueillir autant de passagers qu'une autoroute à six voies. De plus, tout en représentant une option économique par rapport à d'autres systèmes de transport en surface, il réduit considérablement la congestion routière, la pollution sonore et atmosphérique.

Les monorails ne sont pas seulement

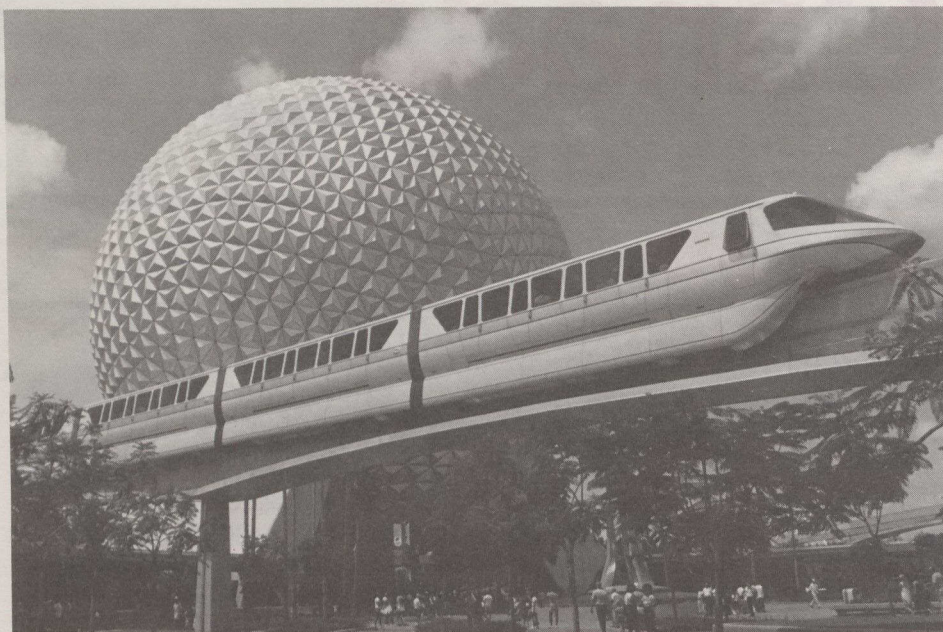


Bombardier se propose de commercialiser les systèmes de monorail mis au point pour Walt Disney World et Disneyland en leur trouvant de nouveaux champs d'application dans le secteur du transport public.



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada



Walt Disney Productions

En Amérique du Nord, les systèmes monorail, traditionnellement associés à des sites d'amusement, sont maintenant reconnus comme une option viable et rentable pour le transport en commun.

plus économiques, mais aussi plus attrayants visuellement que les voies de transport surélevées conventionnelles. Grâce à l'étroitesse de sa poutre de roulement, la structure du monorail prend une allure élancée et légère qui projette moins d'ombre que les structures massives des systèmes conventionnels. L'apparence du tracé du monorail peut, de plus, être enjolivée par l'aménagement du terrain qui se trouve sous la piste de roulement afin d'obtenir un moyen de transport en commun dont les citoyens peuvent être fiers.

Un des principaux avantages sur le plan des coûts d'exploitation réside dans le fait que les installations demandent très peu d'entretien. Les voies qui desservent le parc de Walt Disney sont entretenues par une équipe de deux personnes seulement.

Les « people movers »

Le terme anglais « people movers » est de plus en plus utilisé en relation avec les systèmes conçus pour transporter de fortes concentrations de piétons sur de courtes distances. Les « people movers » de conception Disney sont en quelque sorte des ascenseurs horizontaux silencieux et non-polluants qui allient la fiabilité, la sécurité et l'utilisation efficace de l'énergie à des coûts peu élevés d'exploitation et d'entretien.

Mûs par un dispositif de propulsion magnétique à induction linéaire monté à même le rail, ces véhicules sans conducteur et entièrement automatisés ont déjà été choisis pour servir ailleurs que dans les parcs d'attractions de Disney. Un système

semblable a en effet été installé à l'intérieur du complexe aéroportuaire intercontinental de Houston, au Texas, en 1981.

D'autres applications spécialisées ont par ailleurs été trouvées pour ces transporteurs. On songe, entre autres, au transport public dans les centres commerciaux, les sites d'expositions et les campus universitaires.

Besoins et préoccupations actuels

Il pourrait s'agir d'un marché de 200 à 300 millions de dollars par année en Amérique du Nord seulement, car les avantages qu'offrent les installations de Disney par rapport aux besoins et aux préoccupations actuels du secteur du transport public sont uniques.

Les ingénieurs de Bombardier étudient depuis plusieurs mois déjà les modifications techniques à apporter aux deux systèmes pour les adapter aux exigences spécifiques du transport urbain. Pour la compagnie, ces efforts préliminaires sont très justifiés, car ils permettront d'atteindre plus rapidement les objectifs visés par la nouvelle entente.

« À notre avis, a déclaré le vice-président de Bombardier, M. Raymond Royer, en appliquant à ces systèmes, qui ont fait leurs preuves au cours des ans, l'expérience que nous avons dans la fabrication de véhicules de transport en commun, nous pourrions offrir des systèmes de transport public qui seront plus qu'un simple mode de déplacement. En effet, les systèmes des Walt Disney Productions ne font pas que transporter des gens de façon efficace et économique, ils font que le trajet devient un plaisir ».

Consultations bilatérales entre le Canada et la CE

Les 29 et 30 novembre derniers, se réunissaient à Ottawa des représentants du Canada et de la Communauté européenne (CE) pour la XXIII^e ronde de consultations semi-annuelles Canada-Communauté européenne. Ces consultations fournissaient aux deux parties l'occasion de discuter d'un grand nombre de questions et étaient une composante majeure des relations bilatérales qu'entretient le Canada avec la CE depuis 1972.

La CE, qui comprend dix États membres, soit la Belgique, le Danemark, la France, la République fédérale d'Allemagne, la Grèce, l'Irlande, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas et le Royaume-Uni, est le deuxième partenaire commercial du Canada.

Ces pays représentent actuellement un marché de quelque 270 millions de consommateurs, chiffre qui devrait passer à 310 millions en 1986, avec l'adhésion prévue de l'Espagne et du Portugal. Par ailleurs, la CE occupe le deuxième rang parmi les sources d'investissements étrangers au Canada; elle occupe aussi le deuxième rang sur le marché des investisseurs canadiens.

M. Gianluigi Giola, directeur général adjoint des relations extérieures de la Commission de la Communauté européenne dirigeait la délégation européenne, tandis que M. Daniel Molgat, sous-ministre adjoint du secteur de l'Europe au ministère des Affaires extérieures, était à la tête de la délégation canadienne.

Visite à but commercial en France et en Allemagne

M. James Kelleher, ministre du Commerce extérieur, s'est rendu en France et en Allemagne de l'Ouest du 4 au 7 décembre derniers. Il dirigeait la délégation canadienne lors de la réunion de la Commission économique Canada-France à Paris, et a rencontré le ministre français du Redéploiement industriel et du Commerce extérieur, Mme Édith Cresson. M. Kelleher a pris aussi la parole devant la Chambre de commerce Canada-France, à Paris.

Le ministre a fait une brève visite à Hambourg, où il s'est adressé au Club Uebersee, prestigieux groupe de gens d'affaires et de banquiers ouest-allemands ayant des intérêts internationaux. Il a également rencontré, à Bonn, les ministres ouest-allemands de la Défense, de l'Économie et de l'Alimentation ainsi que de l'Agriculture

et des Forêts et s'est adressé à un groupe d'éminents industriels et financiers ouest-allemands. M. Kelleher s'est en outre rendu à Berlin-Ouest, pour participer à une conférence des représentants diplomatiques du Canada en Allemagne de l'Ouest.

Le ministre a déclaré que sa visite visait principalement à discuter de questions commerciales bilatérales avec des ministres et des hauts fonctionnaires des gouvernements français et ouest-allemand, et à appuyer les efforts des entreprises canadiennes dans leur pays.

M. Kelleher en a profité également pour discuter du Discours du trône et de l'Exposé économique du nouveau gouvernement, et pour rappeler à ses interlocuteurs que le Canada souhaite voir s'accroître les investissements européens.

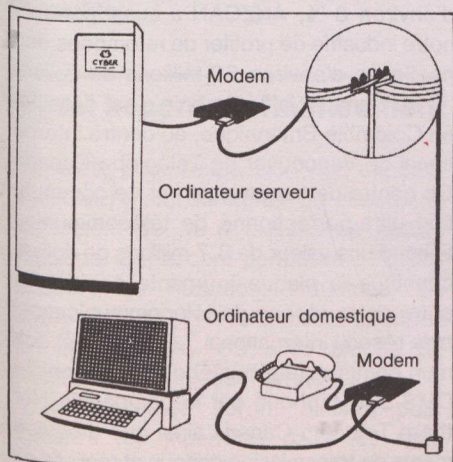
Première banque de données destinée au public

Les Presses de l'Université du Québec viennent de lancer la première banque de données destinée au grand public ainsi qu'un service de courrier électronique à des prix extrêmement bas.

La banque d'information, baptisée Infopuq, offre à ses usagers des renseignements vulgarisés de type encyclopédique. Jusqu'à maintenant, seules existaient des banques de données bibliographiques destinées aux chercheurs. Pour avoir accès à la banque, il suffit d'être équipé d'un micro-ordinateur bon marché, d'un logiciel de communication et d'un modem.

Infopuq demande des frais d'adhésion ainsi qu'une contribution mensuelle minime. Chaque abonné doit ensuite défrayer les communications avec la banque de données, le tarif étant fonction de la durée.

La banque de données comprend ac-



Cette illustration, publiée dans le magazine Réseau de l'Université du Québec, donne une idée du réseau Infopuq.

tuellement 2 000 pages de renseignements sur des domaines aussi variés que l'actualité, l'éducation, le patrimoine, les sciences, la santé, les publications gouvernementales, etc. Le responsable de cette banque, M. François Picard, espère pouvoir offrir 50 000 pages-écran d'ici un an.

Les communications avec l'ordinateur central, situé à Québec, se font par téléphone en utilisant le réseau des sept constituantes de l'université du Québec, ce qui élimine les frais d'appels interurbains pour la vaste majorité des habitants de la province.

Sur le même système, Infopuq offre à ses abonnés un service de courrier électronique à des prix dérisoires. Ainsi, un abonné de

Montréal qui voudrait envoyer une lettre sur le terminal d'un abonné habitant Chicoutimi pourrait le faire pour moins cher que s'il utilisait le téléphone ou un télex. Selon la rapidité de transmission et de réception des deux terminaux, le système transmet en moyenne une page à la minute.

Infopuq calcule qu'elle peut transmettre une lettre de trois pages à Paris pour seulement un dollar. Ce nouveau service, beaucoup moins coûteux que les courriers électroniques actuellement disponibles, risque d'intéresser de nombreuses entreprises.

Actuellement, sur les 80 000 micro-ordinateurs existant dans les foyers québécois, environ 5 000 sont munis d'un modem.

Accent sur l'immigration des gens d'affaires

Après avoir annoncé que le Canada prévoyait admettre entre 85 000 et 90 000 immigrants en 1985, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, M^{me} Flora MacDonald, a indiqué que l'accent serait mis sur le programme d'immigration des gens d'affaires et qu'une étude en profondeur des politiques serait effectuée.

Le rapport annuel sur les futurs niveaux d'immigration souligne en introduction que le gouvernement examinera les questions d'ordre économique, social et humanitaire qui ont influencé l'actuel mouvement d'immigration ainsi que les tendances démographiques qui influenceront sur la taille future de la population canadienne.

Le ministère de l'Emploi et de l'Immigration se fixera comme principal objectif l'établissement de programmes qui contribueront d'abord à la croissance économique. Le document souligne aussi que le gouvernement estime qu'il y a lieu de prendre ces mesures avant de modifier l'ampleur du mouvement d'immigration.

La nouvelle politique prévoit donc comme objectifs :

- de favoriser l'immigration des gens d'affaires qui créeraient des emplois pour les Canadiens et qui contribueraient à la croissance de l'économie;
- de maintenir, en 1985, l'actuelle restriction visant les immigrants sélectionnés en fonction des besoins du marché du travail;
- d'augmenter de 10 %, soit de 10 000 à 11 000, le nombre de réfugiés, parrainés par le gouvernement, qui seront admis en 1985;
- de continuer d'accepter les demandes des personnes classées dans la catégorie « membres de la famille » en fonction des mêmes dispositions qu'au cours des sept dernières années.

En 1983, les gens d'affaires immigrants ont apporté au Canada 820 millions de dol-

lars et créé environ 4 600 emplois pour les Canadiens. Selon le ministre, le gouvernement a l'intention de promouvoir vigoureusement ce programme à l'étranger, étant donné que, par rapport aux autres composantes de l'immigration, il contribue le plus directement à la croissance économique du Canada.

Toutefois, l'exigence selon laquelle les immigrants admis à titre de travailleurs sélectionnés doivent avoir un emploi réservé, sera maintenue en 1985. Le gouvernement a conclu que la conjoncture économique actuelle n'avait pas modifié les raisons données, il y a un an, pour justifier cette restriction. Selon les données récentes, le nombre prévu de travailleurs dans cette catégorie se situera entre 5 000 et 6 500 en 1985. Cette politique sera examinée en détail l'an prochain, a confié M^{me} MacDonald.

Néanmoins, au chapitre de la réunion des familles, le ministère maintient la politique des dernières années. Les demandes, estimées à 45 000 en 1985, seront traitées de la façon la plus rapide et efficace possible. Depuis quatre ans, environ 50 000 personnes de la catégorie de la famille ont été admis en moyenne chaque année.

Enfin, compte tenu des opinions exprimées au moment des consultations et après un examen de la question des réfugiés dans diverses régions du monde, le gouvernement fédéral a conclu qu'il convient maintenant de porter à 11 000 le nombre d'immigrants de cette catégorie devant être accueillis en 1985. Cependant, si certains événements entraînaient des exodes massifs, il serait disposé à modifier les quotas.

Ces réfugiés viendront particulièrement de l'Asie du Sud-Est (3 700), de l'Amérique latine (3 000), de l'Afrique (1 000), de l'Europe de l'Est (2 200) et du Moyen-Orient (800).

Le câble sous-marin le plus long du monde relie le Canada avec les pays de la région du Pacifique

Le câble sous-marin ANZCAN, une des plus importantes réalisations de ce genre jamais entreprise dans le domaine des télécommunications, a été inauguré, en novembre dernier, simultanément à Vancouver, aux îles Fidji, en Australie, en Nouvelle-Zélande et au Royaume-Uni. Cet événement mémorable a été marqué par la télédiffusion du message inaugural de la reine Élisabeth II lors de sa visite au Canada et par une cérémonie au cours de laquelle le ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie, M. Tom Siddon, s'est entretenu par téléphone avec le ministre australien des Communications, M. Michael Duffy.

Le câble ANZCAN est une installation d'une valeur de 500 millions de dollars détenue et exploitée par un consortium de 22 télécommunicateurs, dont Téléglobe Canada qui, avec une participation de 13 %, se situe au deuxième rang des investisseurs. D'une longueur de 15 000 kilomètres, le câble relie le Canada à Hawaï, Fidji, l'île Norfolk, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Il peut actuellement transmettre 129 000 appels par jour et 1 380 conversations téléphoniques simultanées. Si, dans quelques années, les besoins dans le domaine des communications augmentent, il sera toujours possible d'avoir recours à des équipements d'optimisation du nombre de circuits, ce qui permettra alors d'acheminer près de 4 000 conversations.

Il a fallu huit navires pour déterminer le tracé du câble, pour le transporter et pour l'installer. En tout, ils ont parcouru 250 000 milles marins (463 000 kilomè-



Un moulage en bronze intitulé *Messagers mythiques* orne le portique du centre international de Vancouver de Téléglobe Canada.

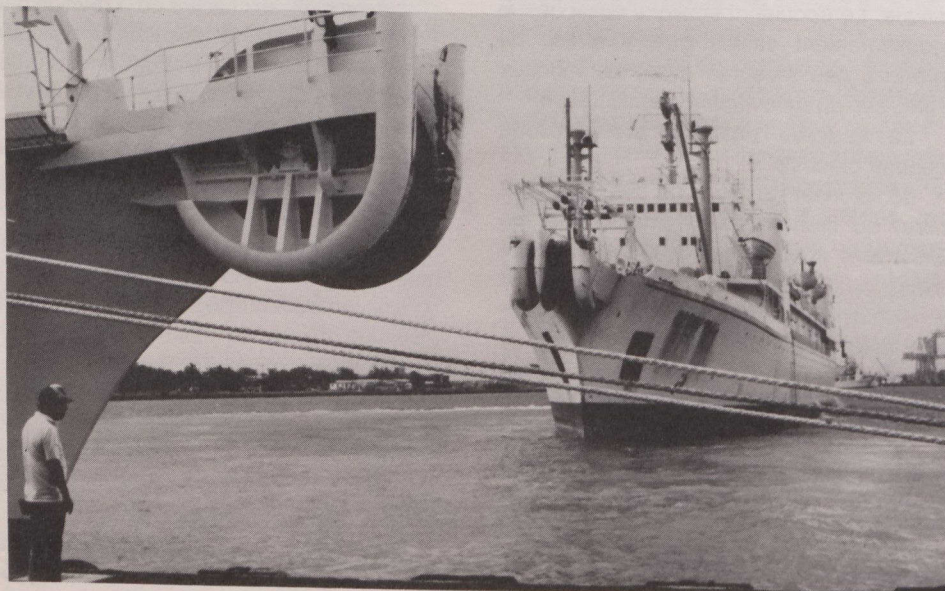
tres), l'équivalent de presque douze fois le tour du monde au niveau de l'équateur.

Étant donné le vaste réseau de câbles qui reposent dans le fond des océans un peu partout dans le monde, ANZCAN croise six autres câbles entre le Canada et l'Australie. Quatre d'entre eux se trouvent dans les eaux côtières d'Hawaï et un autre près de Sydney, en Australie. Pour ce qui est du sixième, il s'agit du câble COMPAC, maintenant hors de service, que croise le câble ANZCAN, au sud-ouest de l'île de Vancouver. On a procédé avec soin à la détermination des tracés, les croisements de câbles se faisant à un

angle d'au moins 45 degrés, afin d'éviter toute interférence de signaux entre les systèmes. À de nombreux endroits, le câble repose à une profondeur de cinq kilomètres. La pression exercée atteint 29 tonnes par centimètre carré. Néanmoins, le câble et les répéteurs absorbent de telles pressions, sans problèmes.

Dans son discours inaugural, le président de Téléglobe Canada, M. Jean-Claude Delorme, a souligné que le programme ANZCAN, dont la planification avait débuté en 1977, était le fruit d'une vaste collaboration dont le Canada bénéficie à divers titres. Ayant augmenté le nombre de circuits de télécommunications avec les pays de la région du Pacifique, où la croissance du trafic se poursuit à un rythme annuel d'environ 8 %, ANZCAN a aussi permis à notre industrie de profiter de retombées économiques d'environ 60 millions de dollars.

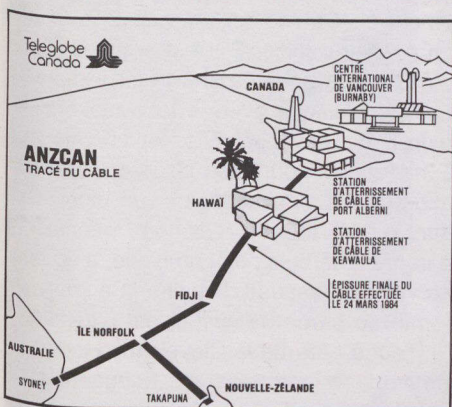
Au Canada, la cérémonie s'est déroulée en Colombie-Britannique, au centre international de Vancouver de Téléglobe Canada. Ce centre de transmission et de commutation ultra-perfectionné de télécommunications, d'une valeur de 8,7 millions de dollars, constitue la plaque tournante occidentale entre notre réseau de télécommunications et le réseau international. Le centre est doté d'un commutateur numérique téléphonique DMS-300 fabriqué par la compagnie Northern Telecom Canada ainsi que d'équipements de transmission conçus et réalisés par Microtel Limited qui a son siège social à Vancouver. Un réseau hertzien, récemment construit par B.C. Telephone, relie ce centre



Pose du plus long câble sous-marin dans l'océan le plus profond de la planète : huit navires ont parcouru 250 000 milles marins pour déterminer le tracé du câble ANZCAN, le transporter et l'installer.

à la station d'atterrissement de câble de Port Alberni où aboutit le câble ANZCAN, sur l'île de Vancouver. Centre de télécommunications avant-gardiste, le centre international de Vancouver s'enorgueillit, en outre, d'un portique orné d'un moulage en bronze. Cette œuvre s'intitule Messagers mythiques. C'est la plus grande sculpture haïdienne jamais réalisée en bronze et conçue par l'artiste indien Haïda, Bill Reid.

Le nouveau centre international de Vancouver allie haute technologie, fonctionnalisme et style. Il constitue l'une des plus belles réalisations canadiennes dans le domaine de l'équipement complexe de télécommunications. Il met aussi en valeur l'un de nos plus importants artistes autochtones.



Tracé du trajet utilisé par le câble sous-marin ANZCAN.

Téleglobe Canada, société de télécommunications internationales qui possède et exploite un réseau de télécommunications par câble et par satellite, assure ainsi une gamme complète de services de télécommunications internationales. Ces services comprennent le téléphone, le télégraphe, le télex, la transmission de données, la radio-diffusion ainsi que les nouveaux services spécialisés comme la téléconférence internationale et les services commerciaux privés par satellite.

Nouvel accord de financement

La Société pour l'expansion des exportations (SEE) vient de signer un accord de financement de 30.6 millions de dollars canadiens. Cet accord permettra à l'URSS d'acquérir de Foremost Industries, de Calgary (Alberta), 50 véhicules à chenilles de modèle Husky 8G, des pièces de rechange et des pièces connexes.

Ces véhicules seront utilisés pour combattre les incendies dans les raffineries et les puits de pétrole. La vente devrait créer environ 1 100 emplois chez Foremost Industries. Quinze fournisseurs participeront au projet.

Prix de la recherche scientifique sur le Nord

Lors d'une cérémonie tenue à Rideau Hall, à Ottawa, le 19 novembre dernier, M^{me} Jeanne Sauvé, gouverneur général du Canada, a remis, pour la première fois, le Prix de la recherche scientifique sur le Nord à M. John Ross Mackay, professeur émérite de géographie de l'université de la Colombie-Britannique. Ce prix comprend la médaille du centenaire de l'Année polaire internationale et une somme de 5 000 \$.

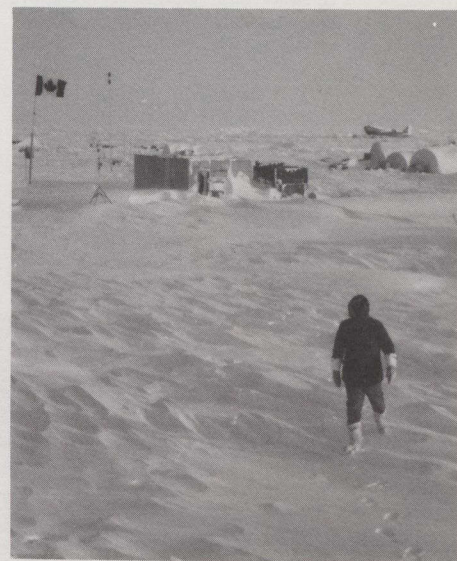
À cette occasion, une allocution a été prononcée par le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, M. David Crombie. Parmi les invités se trouvaient des parlementaires, des dignitaires étrangers, des membres de la communauté scientifique, des représentants des gouvernements, des territoires, des universités et des associations autochtones.

Ce prix a pour but de reconnaître l'importance de la recherche scientifique pour la mise en valeur et l'avenir du Nord canadien.

Depuis plus de trente-cinq ans, le professeur Mackay est un chef de file dans la recherche sur les eaux du Nord et les effets de la glace sur le sol. Il a d'ailleurs publié plus de 150 articles et mémoires sur ces sujets. Membre de la Société royale du Canada, de l'Institut arctique de l'Amérique du Nord, de l'Association géologique du Canada et de la Geological Society of America, M. Mackay a déjà reçu la décoration de l'Ordre du Canada; il a également reçu la médaille Willet G. Miller de la Société royale du Canada et le G.K. Gilbert Award for Excellence décerné pour la première fois par l'Association of American Geographers.

Année polaire internationale

La médaille du centenaire a été instituée pour marquer le centenaire de la première



Poste d'observation au nord du 60^e parallèle.

Année polaire internationale (1882-1883). Il s'agit de la première entreprise scientifique internationale concertée, événement le plus important dans l'élaboration d'une science authentique de la géophysique. Quinze expéditions, patronnées par onze nations, se rendirent dans les régions de l'Arctique et de l'Antarctique pour y réaliser, entre le 1^{er} août 1882 et le 1^{er} septembre 1883, un programme soigneusement établi d'observations simultanées dans le domaine des sciences de la terre. Des données sur les aurores boréales, les phénomènes magnétiques et météorologiques, les courants telluriques, les températures du sol, les marées, l'électricité atmosphérique et les données relatives aux calculs de points géodésiques ont été recueillies à des fins d'analyse et ajoutées à diverses observations portant sur la géologie, l'océanographie et les sciences naturelles, faites pendant l'année. En étendant aux régions polaires les travaux scientifiques sur le terrain, les données recueillies par quelque 35 observatoires connus situés dans vingt pays d'Europe, d'Asie, d'Amérique du Nord et d'Amérique du Sud ont été grandement améliorées et ont permis de faire les premières observations synoptiques détaillées de météorologie marine de l'Atlantique Nord et de l'Atlantique Sud. La planification et la coordination des travaux d'observation sur le terrain ont jeté une lumière tout à fait nouvelle sur la science en tant qu'activité de coopération internationale. La rigueur des observations et la diffusion des résultats ont modifié profondément, au cours des années subséquentes, le concept de la science dans toutes les disciplines.



Médaille du centenaire de l'Année polaire internationale 1882-1883.

Des auberges séculaires dans le nord de l'Ontario



L'auberge Paington House, sur le lac Rosseau : des chambres rustiques et des croisières en bateau à vapeur.

Le lac Muskoka, à 200 km au nord de Toronto, est grand. Il a 150 km de long. Deux autres lacs s'y rattachent : le lac Joseph, surnommé Joe, et le lac Rosseau. À eux-trois, ils constituent depuis une vingtaine d'années le terrain de jeu des Torontois.

Le vendredi soir, les habitants de Toronto se précipitent vers le nord, dans la région du lac Simcoe, du lac Muskoka et de Huntsville. Le dimanche, l'exode se fait à l'envers, sauf pour ceux qui ont la chance de passer l'été dans ce paysage qui se classe parmi les plus beaux du Canada. Chaque tournant de la route évoque une peinture du Groupe des Sept : sapins tordus par le vent du large, rochers de granit gris et rose, îlots touffus ancrés dans le lac.

Vers la fin du siècle dernier, des familles courageuses et pleines de bonne volonté entreprirent d'acheter du terrain au bord du lac Muskoka. La région étant belle, le terrain ne coûtant presque rien, l'idée semblait bonne.

Sauf que, quand ces braves gens essayèrent de cultiver la terre, ils ne retournèrent que rochers et cailloux. Mais ils tinrent bon et restèrent sur leurs fermes stériles.

Petit à petit, des pêcheurs firent leur apparition. Tout d'abord, ils vinrent par deux et trois, puis par groupes et demandèrent aux fermiers inactifs s'ils ne pouvaient se loger chez eux. Ce fut le début d'une industrie devenue très fructueuse dans la région, celle des auberges.

Nombreuses aujourd'hui, elles étonnent plus d'un voyageur par leur luxe, par la recherche de leur cuisine et par le souci d'authenticité et de rusticité. Les meilleurs établissements, tant à Muskoka qu'à Huntsville, sont centenaires. Le plus souvent ils sont restés dans la même famille et c'est le petit-fils d'un de ces agriculteurs déçus qui est aujourd'hui le propriétaire opulent d'une auberge à succès.

Cachée au cœur même d'une forêt, au bord du lac Muskoka, l'auberge Sherwood

offre une belle plage de sable fin. Des embarcations de tout genre, depuis les voiliers jusqu'au pédalo, sont mises à la disposition du visiteur. Cette auberge possède un charme vieillot accentué par sa terrasse en forme de « belvédère » et son salon lambrissé de bois de chêne. On y retrouve une ambiance familiale grâce aux causeuses qui sont disposées en demi-cercle près d'un énorme foyer. Les chambres sont décorées de beaux panneaux d'érable naturel. La maison a bonne table et bon vin.

L'auberge Clevelands House est une auberge de grande allure. Elle est plus que centenaire (1869), mais offre à sa clientèle le plus grand nombre de courts de tennis en Ontario en un même lieu : elle en possède seize. Elle est pourvue d'une terrasse s'avancant dans le lac Rosseau, qui communique avec le lac Muskoka, et d'un jardin paysagé. Elle est un peu trop somptueuse pour être classée parmi les auberges; elle possède une vue imprenable sur le lac et son bâtiment principal à parement de bois peint en blanc, a su conserver son aspect d'origine. Sa tour, en forme de proue de navire, est originale.

Tout à côté de la Clevelands House se trouve la Paington House, beaucoup plus simple d'aspect avec des chambres meublées dans un style rustique. L'auberge possède un bateau à vapeur, le *Hothingham Castle*, qui peut transporter une vingtaine de personnes et les emmène gratuitement en croisière sur le lac Rosseau. C'est une façon idéale de jouir du lac, de ses îles et de la nature grandiose du nord de l'Ontario.

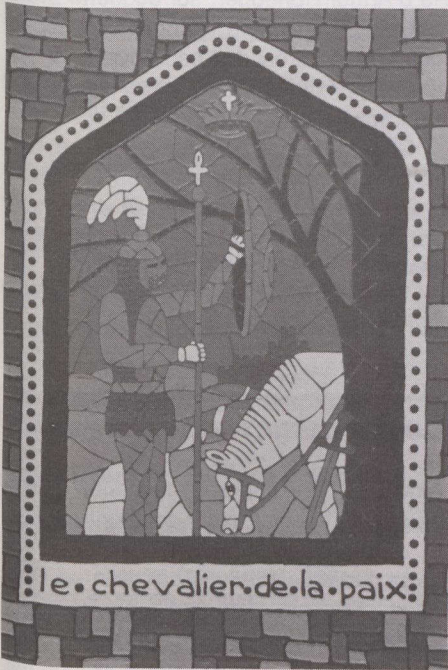
Le propriétaire, M. Miller, suggère de se rendre dans la région des lacs par le parc
(suite à la page 8)



L'auberge Clevelands House est pourvue d'une terrasse s'avancant dans le lac Rosseau.

Toiles et sérigraphies en solo

Du 30 octobre au 11 novembre derniers, les toiles et sérigraphies les plus récentes de Robert-Émile Fortin, artiste né à Hull (Québec) et qui a grandi à Ottawa, étaient exposées à la Bibliothèque municipale de Vanier (Ontario).



Robert-Émile Fortin, Le chevalier de la paix, 1978.

Robert-Émile Fortin n'était pas sitôt rentré d'Europe le 21 mai dernier, qu'il se remettait à peindre de plus belle. En Europe, il a eu l'occasion de décrocher un contrat assez important. En fait, Fortin vient d'amorcer une carrière internationale puisqu'on lui a demandé de produire des œuvres pour la Galerie du Théâtre de Genève.

Vivant de sa peinture depuis bientôt onze ans, Robert-Émile Fortin s'est retiré à Mayo (Québec) avec son épouse Monique et ses deux filles. Il avait planifié de longue date ce voyage en Europe. Il a visité la Suisse, l'Autriche, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande, l'Italie et le Luxembourg. Il avait avec lui une dizaine de peintures qu'il a toutes vendues, dont quatre à la Galerie du Théâtre de Genève. Cette vente lui aura été bénéfique puisqu'on lui en a commandé d'autres pour la succursale québécoise, la Galerie du Théâtre de Montréal.

Un jour qu'il était à la Galerie de la rue Waller, à Ottawa, pour vendre de ces peintures, on lui demanda s'il avait déjà pensé à rendre son œuvre encore plus accessible aux gens par la sérigraphie. Bien entendu, Robert-Émile Fortin ne connaissait pas cette minutieuse technique. Il s'adressa au graveur Vincent Théberge qui lui proposa de

consulter un livre intitulé *L'estampe* et, pour ainsi dire, le tour fut joué.

Autodidacte pour la peinture, l'artiste de Mayo le devint aussi pour la sérigraphie. Il s'acharna à travailler pendant trois mois. Puis, petit à petit, il reconnut que d'une sérigraphie à l'autre, il réussissait de mieux en mieux. Son entourage s'étonnait qu'il ait maîtrisé en si peu de temps une technique aussi exigeante dans sa précision. Certaines des sérigraphies comptaient jusqu'à 25 teintes. Le genre de peinture naïve de Robert Fortin se prêtait bien à la sérigraphie.

Confiant en sa nouvelle vocation, l'artiste accepta donc l'invitation d'exposer au Festival franco-ontarien, à Ottawa, où ses sérigraphies se sont vendues comme des petits pains chauds. Il a dû demander les services exclusifs de son encadreur pendant une semaine tellement la demande pour ses sérigraphies était grande. Après un aussi bon départ, le sérigraphe ajouta ce genre d'œuvres dans sa galerie au marché By à Ottawa.

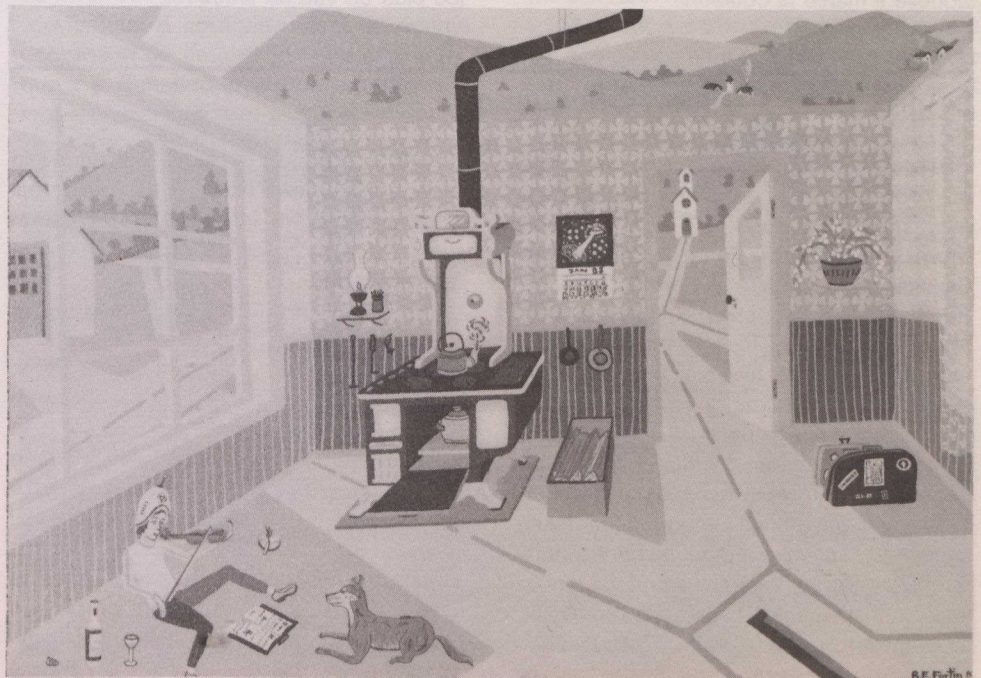
Ses tableaux, qu'il qualifie de naïfs et de surréalistes, sont plus sages, selon lui, que ses productions des années 75. On y découvre des scènes de campagne, des cuisines de fermes, des églises et des poêles à bois. Robert-Émile Fortin ne cache pas que ses tableaux se vendent assez bien. Il reconnaît également que son « ermitage » à la campagne lui a permis de retrouver et de peindre ce que de nombreuses personnes ont dans le cœur et ont le goût de revoir. Il dit avoir pu transmettre certaines des valeurs de l'héritage québécois dans ses peintures, avec le clocher paroissial, la grande cuisine d'antan et la campagne paisible.



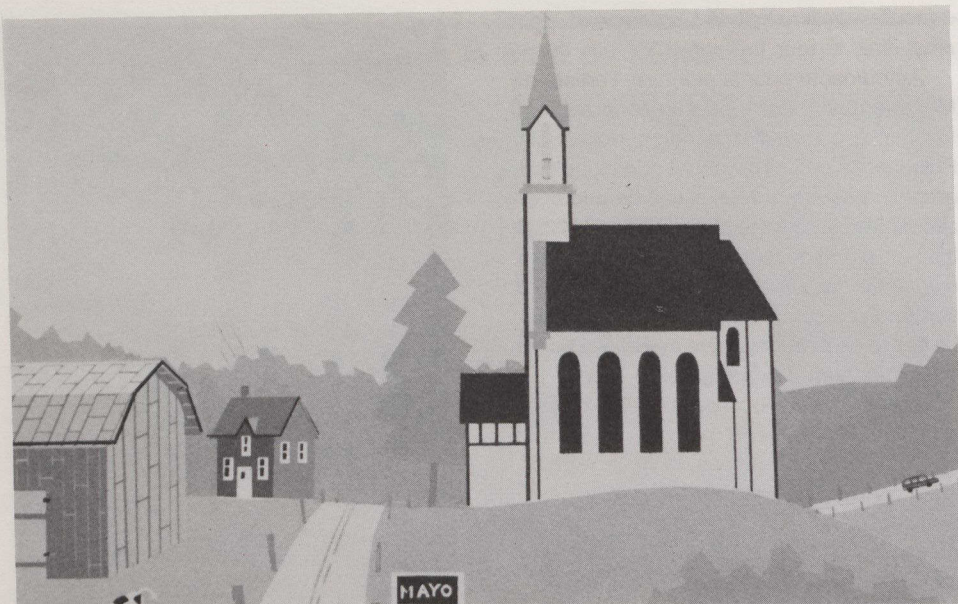
Robert-Émile Fortin, Le ministre de l'imagination, 1978.

Avec son acrylique, Fortin dépeint le ciel bleu particulier de la campagne et avec les nuances qu'il arrive à donner au brun, il nous fait voir toute la richesse du bois des cuisines de campagne d'il y a cent ans.

Sa carrière de peintre n'a commencé qu'en 1972. On note à cette époque, une série consacrée au monde cosmique. L'artiste en arrivait même à s'en tenir à un monde en noir et blanc, constitué uniquement de lignes. Il y évoquait les soleils noirs d'anti-matières, nous plongeait littéralement dans un univers autre, dépourvu, où tout n'est que courants d'énergie.



Robert-Émile Fortin, La célèbre cuisine rurale du Québec, 1983.



Robert-Émile Fortin, L'église de Mayo (Québec), 1984.

Sur le plan esthétique, ces constructions démontraient plus de rigueur et comportaient déjà des éléments formant à la fois un rythme et un motif décoratif. La structure de la peinture se fragmentait et devenait une série de mosaïques. Des carrés étaient taillés à même la substance de la peinture, lourds comme des émaux où Fortin entaillait des silhouettes pleines d'humour.

D'une manière générale, Fortin rejette puissamment la convention. L'intention de son œuvre est de nous faire redevenir enfant et ainsi de nous rendre notre émerveillement, notre communion spontanée avec tout ce qui nous entoure. On peut aimer ou ne pas aimer ses toiles mais on ne peut nier sa fécondité, sa générosité, ni l'harmonie avec laquelle il manie la couleur.

Le prix Esso à Gilbert Choquette

Finaliste du prix du Cercle du livre de France en 1960, le romancier Gilbert Choquette a reçu, près de 25 ans plus tard, pour son œuvre *la Flamme et la Force*, le prix littéraire Esso du Cercle du livre de France. Parmi les 35 manuscrits proposés, le jury en avait retenu trois en finale. Le lauréat a obtenu trois voix, dès le premier tour, sur les cinq accordées par les membres du jury présents.

M. Choquette a déjà publié cinq romans et deux recueils de poèmes chez divers éditeurs montréalais. Lors d'un déjeuner de presse, il a affirmé l'importance de dire l'essentiel, *son essentiel*, donc de se livrer; non pas de livrer sa vie par complaisance, mais l'inconnu qui est au plus profond de soi.

La création artistique, dans ce qu'elle a d'exigeant et même d'inhumain, est le thème de *la Flamme et la Force*, roman

Plus important encore, ses œuvres ne cessent de progresser. Quel artiste a depuis l'année dernière peint abondamment dans cinq ou six styles différents, exploitant chacun d'eux, amenant chacun à un haut niveau de promesses? Car, en plus de sa remarquable puissance créatrice, Fortin a aussi le pouvoir de se juger. Ses essais, ses toiles plus hésitantes resteront dans son atelier. Il a l'œil sûr dans le choix des toiles qu'il expose. Il sait arrêter l'expérience avant qu'elle ne devienne stérile.

Robert-Émile Fortin a produit quelque 2 000 tableaux qui sont d'ailleurs tous vendus. Il représente un bel atout dans le patrimoine culturel de l'Outaouais, d'autant plus qu'on le compte parmi les cent peintres les plus en vue au Québec.

de 400 pages. Le héros est un écrivain européen qui, lors d'une visite à Montréal pour un colloque international de littérature, y découvre l'amour « sous sa forme la plus étrange ».

M. Gilbert Choquette est né à Montréal (Québec), en 1929. Il a fait des études avancées en droit, à l'université de Paris, mais sa carrière sera d'abord, jusqu'en 1968, celle d'un scénariste, rédacteur et réalisateur à l'Office national du film. Pour se rapprocher de la littérature, il a fait des études en lettres; en 1968, il est devenu professeur de français au Cégep (Collège d'enseignement général et professionnel) de Saint-Laurent. Une retraite prématurée, en 1978, lui a permis de se consacrer exclusivement à la création littéraire. Il a été élu à l'Académie canadienne-française en 1982.

Un 25^e prix pour Dutoit

L'Académie du disque français vient d'attribuer le Grand prix audio-visuel de l'Europe, dans la catégorie « Musique symphonique française », au chef d'orchestre Charles Dutoit pour son enregistrement de la Symphonie liturgique et de la Symphonie *Di Tre Re* d'Arthur Honegger, sur étiquette Erato.

Le chef attiré de l'Orchestre symphonique de Montréal doit ce nouvel honneur, son 25^e prix international, à un disque qu'il a enregistré à Munich.

Charles Dutoit a remporté, à ce jour, treize récompenses avec l'OSM, et douze avec différents orchestres à travers le monde. À plusieurs reprises, Dutoit a obtenu des prix de l'Académie Charles-Cros, prix qui sont parmi les plus prestigieux dans le monde de la musique.

Des auberges... (suite de la page 6)

Algonquin. Une superbe randonnée de sept heures de route à partir de Montréal.

L'auberge la plus somptueuse de toute cette partie de l'Ontario est celle de Dearhurst. Elle est centenaire aussi et son modernisme n'en est que plus surprenant: piscine intérieure et extérieure, sauna, terrain de golf, courts de tennis, embarcations sur le lac et restaurant de style rétro fort agréable. Les repas y sont de premier choix. Cet hôtel innove en présentant des sketches et des pièces de théâtre tous les soirs. Ceci constitue un intermède divertissant après le dîner et avant la discothèque. Dans ses chambres aux meubles rustiques on peut faire du feu dans la cheminée.

Cette auberge de grande classe est sise dans un domaine de 15,6 hectares encerclé presque totalement par un lac et bordé d'un terrain de golf. Il s'agit d'un endroit coûteux mais d'un grand luxe.

Hebdo Canada est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiero de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Canada

ISSN 0384-2304